

Mafias : expansion, réputation – perspectives

*Clotilde CHAMPEYRACHE*¹

- Dernier ouvrage : *Géopolitique des mafias. Entre expansion économique et conquête territoriale*. Le Cavalier Bleu, Paris, 2022.

Quand on pense mafia on pense soit à une pieuvre tentaculaire étendant ses activités sur tous les continents soit à Corléone et son folklore, qu'en est-il de ces visions ? Où est le mythe, où est la réalité ?

Toute une imagerie s'est effectivement développée autour des mafias, notamment autour des italiennes (Cosa nostra sicilienne, camorra napolitaine et 'ndrangheta calabraise), une imagerie largement véhiculée par le cinéma et les médias. La pieuvre et le panneau criblé de balles indiquant l'entrée dans Corleone en sont les deux principales manifestations. Ce qui est fascinant, c'est qu'au fond ces deux images sont totalement antithétiques et pourtant - avec des limites - elles nous parlent des mafias.

La pieuvre souligne la dynamique et la modernité des mafias qui ont su exploiter les opportunités liées à la mondialisation : extension des marchés, massification de la production et dissimulation des marchandises illégales et de l'argent sale dans ces flux économiques internationalisés. Corleone, en revanche, symbolise le contrôle du territoire. Cet ancrage territorial, s'il donne une impression d'archaïsme, voire de folklore, est une réalité qui ancre les mafias dans la sphère légale. A la seule dimension des flux économiques il ajoute la dimension des stocks : la durée dans le temps et l'espace crée une réputation, un capital, en un mot, du pouvoir. Ce pouvoir se nourrit de la présence mafieuse dans les sphères économique et politique.

Même si les mafias gèrent des trafics à l'échelle mondiale : cocaïne pour la 'ndrangheta, amphétamines pour les yakuzas, trafic d'êtres humains pour les triades... cela n'efface pas le référent territorial originel : les mafias ne se délocalisent pas, elles articulent les territoires. Lorsqu'elles s'implantent à l'étranger, elles maintiennent le lien avec leurs bases arrière. Plus préoccupant encore, elles sont en capacité d'établir un contrôle sur de nouveaux territoires.

Cela signifie-t-il que la notion de frontière reste plus que jamais pertinente pour comprendre les phénomènes criminels ?

110

Tout à fait. La mondialisation n'efface pas les frontières ; elle ne rend pas non plus tous les territoires substituables les uns aux autres. En réalité, elle procède d'un double mouvement que les mafias ont tout à fait intégré : d'une part, une unification économique suite à la déréglementation facilitant la circulation des hommes, marchandises et capitaux depuis la décennie quatre-vingt-dix ; d'autre part, une fragmentation politique accrue qui amène les différents Etats à essayer de se positionner de façon attractive sur l'échiquier économique.

Tous les territoires ne se valent pas dans les stratégies des mafias, d'où cette dimension géopolitique fondamentale pour comprendre les logiques d'implantation et les stratégies déployées. Les mafias savent par exemple parfaitement comparer les législations nationales : quels Etats renâclent à extraditer, qui pratique le secret bancaire, où les contrôles douaniers sont les plus faibles...

La disparité des territoires explique aussi des stratégies d'implantation différenciée. Dans la géographie mafieuse, il y a des territoires qui sont des territoires que l'on peut qualifier de territoires de transit : les mafias s'y implantent pour accompagner des trafics mondialisés. Naturellement, les zones portuaires sont une cible de choix. Mais cela ne doit pas faire oublier tout un réseau de villes secondaires économiquement - comme Duisbourg en Allemagne, lieu des assassinats mafieux de 2007 - qui sont opportunément situées sur des axes routiers vascularisant de larges espaces. Et puis, il y a des territoires où reconstruire des terres de mafia en connexion directe avec les berceaux originels. Autrement dit, les mafias peuvent recréer des Corleone hors de leur territoire de naissance. Or cette dimension est largement ignorée.

Qu'est-ce qu'une « géopolitique des mafias » peut nous apprendre en matière de définition juridique du crime organisé et en matière d'économie du crime ?

Les mafias - et de manière fort préoccupante, la 'ndrangheta - pensent le territoire. Ignorer cette stratégie c'est sous-estimer le risque d'implantation mafieuse hors des terres originelles. Aucun espace n'est à l'abri. Malheureusement, les rares analyses économiques de la criminalité organisée passent à côté de cette réalité en construisant des modèles de rationalité du crime, modèles a-territorialisés. La définition des groupes criminels organisés issue de la Convention des Nations Unies (Palerme, 2000) reproduit ce biais. En limitant la logique de ces groupes à la seule quête d'un « avantage financier ou matériel », la Convention de Palerme

nie la dimension territoriale et la quête de pouvoir des mafias. Elle focalise la lutte sur les marchés illégaux, au premier rang desquels celui des stupéfiants, et oublie que l'infiltration dans l'économie légale fonde l'implantation territoriale mafieuse et construit les bases d'une forme de légitimité criminelle difficilement expugnable.

Note

1. Maître de conférences habilitée à diriger des recherches au CNAM, pôle Sécurité Défense Renseignement, Clotilde Champeyrache est spécialiste de l'économie criminelle. Ses recherches portent principalement sur la criminalité organisée notamment mafieuse et sur l'infiltration criminelle de l'économie légale. Elle a publié de nombreux articles en économie et en géopolitique sur ces thématiques ainsi que des ouvrages comme *Sociétés du Crime. Un tour du monde des mafias*, 2011 ; *Quand la mafia se légalise. Pour une approche économique institutionnaliste*, 2016 chez CNRS Editions et *La face cachée de l'économie. Néolibéralisme et criminalités*.